Ville est celle que les Latins appellent *Philippi*, rebâtie par Philippe; & auprès de laquelle Auguste & Antoine vainquirent Brutus & Cassius. Pour la Marise, c'est l'Hebre si fameux dans tous les Poëtes.

CHAPITRE XXVI.

Suite du voïage : bons vins : tonneaux, & cuves extraordinaires. Inscription singuliere. Colores, Religieux Grecs. Bascou Monastere. Image de la Vierge. Montagnes de Jongou. Fleur singuliere.

JE partis de Philippopolis le 26. après midi dans un Arabas, accompagné d'un des freres de la fille que j'avois guerie. Il voulut me reconduire, & marcha deux jours avec moi. Le premier après trois heures de chemin nous arrivâmes à *Stenemak*. C'est un lieu fort grand, qui n'a pour Habitans que des Chrêtiens. Le païs d'alentour est un beau vignoble, qui produit d'excellens vins. Mais une chose qui me parut extraordinaire, c'est que les tonneaux où on le met, n'ont pas moins de qua-

rante palmes de longueur, & six à sept pieds de hauteur ; & que les cuves où on le fait, sont grandes comme des chambres quarrées, & faites de ciment detrempé d'huile : ce qui les fait paroître comme un marbre rougeâtre. Il y a à Stenemak douze Eglises, sans compter celles qui sont autour sur les montagnes voisines. La Ville est assez petite ; elle est même bornée des deux côtez : de l'un par le côteau sur lequel elle est bâtie, & de l'autre par une Riviere qui porte son nom, & qui produit de fort belles truites. La montagne voisine s'appelle *Abeille* ; & il y a au bas un gros Village de même nom. Pour découvrir quelque chose, je fus me promener à une demie lieuë de Stenemack, où l'on me dit qu'il y avoit des ruines. Elles sont sur une petite éminence ; je les contemplai, & elles me parurent être le reste de quelque forteresse considerable. Il y a proche une belle Eglise dediée à la sainte Vierge & à saint George. D'un autre côté je trouvai sur une roche une Inscription dont la plûpart des Lettres me parurent d'une figure nouvelle & singuliere. Voïez à la fin nombre 46.

Les gens du païs ont la ſimplicité de croire que cette Inſcription contient le ſecret de la pierre philoſophale. Lorſque l'on me l'eut vû copier, il y eut pluſieurs perſonnes qui me diſent de leur apprendre à faire de l'or. J'étois logé chez des Colores : ce ſont des Religieux Grecs, qui ne mangent jamais de viande.

Le ſeptiéme je loüai des Mules : partis ſur les trois heures de l'après-midi, nous marchâmes par des montagnes très-hautes ; & après plus de deux heures & demie, nous arrivâmes à un Monaſtere bâti ſur une de ces montagnes : il s'appelle *Baſcou*, renferme plus de cent Colores, & n'a dans ſon voiſinage aucune autre habitation. L'on peut dire que ces Religieux ſont parmi les rochers & dans une veritable ſolitude ; mais il n'en ſont pas plus farouches. Tout le monde y eſt très bien reçû, & les voïageurs y trouvent de grandes commoditez : l'on a fait pour eux un bâtiment exprès, où ils ſont traittez fort proprement.

L'Egliſe & tous les appartemens des Religieux ſont entourez comme d'un Château, & fermez de trois bonnes portes. La premiere eſt ancienne : l'on

me dit qu'elle avoit été ruinée, & ensuite rebâtie comme elle est aujourd'hui par l'Empereur Maurice ; il est vrai que son portrait y est en plusieurs endroits. Je vis aussi une Image de la sainte Vierge, que ces Moines assûrent être de la main de saint Luc. Ils en content plusieurs fables ; & prétendent sur tout, qu'ils ne l'eurent que par miracle ; & qu'elle est venuë dans leur convent du fond de la Georgie. Cette Image est une des plus grandes devotions du païs, & attire beaucoup de monde à Bascou.

Les Religieux de ce Monastere ont une belle Bibliotheque. J'y vis quantité d'excellens manuscrits ; mais il est impossible d'en avoir aucun ; ils se scandalisent même lorsqu'on leur parle de les acheter. Leur Couvent a plusieurs puits bâtis magnifiquement ; mais entre-autres un, dont l'eau toûjours claire, sert aussi à la guerison de plusieurs infirmitez. Je sortis de ce Monastere le huit de Juin ; & nous commençâmes à monter les montagnes de *Jongou*. Le chemin en est si rude, qu'à plusieurs endroits nous fûmes obligez de pousser nous-mêmes nos Mules, pour leur aider à monter. Tout ce païs est plein de

hautes montagnes, qui sont toutes chargées de bois de haute futaïe. Lorsque nous fûmes au haut de celles dont j'ai parlé, nous y trouvâmes une petite plaine, d'où il sortoit de tous côtez des sources d'eau vive. Ces eaux jointes aux beaux sapins qui y sont plantez, rendent ce lieu tout agreable. On y voit aussi une infinité d'herbes extraordinaires, qui se font admirer par la beauté de leurs fleurs. J'apportai une attention particuliere à en contempler une à mon avis des plus rares, & qui ne croît peut-être que là. Elle est d'un pied & demi de haut : ses feüilles ressemblent à celles des Oliviers, & montent le long de sa tige. En haut elle a un bouquet d'environ trente petites fleurs : chacune de ces fleurs a quatre feüilles ; & outre cela une petite boule ronde. Autour de chaque petite boule sont trois croissans ; il y en avoit outre ces trois un demi qui sortoit de la petite boule. Nous passâmes en cet endroit le reste de la journée ; & je remarquai que le croissant qui n'étoit sorti qu'à demi à nôtre arrivée l'étoit tout-à fait le soir, & qu'il commençoit à en repousser un autre. Cela me fit croire que ce simple avoit

le mouvement de la Lune ; & je vis en effet que la planette n'avoit pas plus de jours que l'herbe de croissants. Si j'avois eu le tems de sejourner là, de suivre pour ainsi dire, tous ces croissants, & de voir ce qu'ils deviennent, j'aurois crû ma curiosité fort bien païée : mais il falloit avancer ; & les lieux, quoique infiniment beaux, n'étoient pas assez surs pour y demeurer long-tems en si petite compagnie. Il y a apparence que l'herbe que je viens de décrire est une espece de *lunaria major.* Je me contentai de quelques racines & de quelques fleurs tant de celle-là, que des autres simples que j'avois vûs, & que je pris pour envoïer en France.



CHAPITRE XXVII.

Suite du Voyage. Montagnes de Parcelly, de Chiroucouvise, de Breamisen delly, & d'Estaqué. Village de Pachamacly : Turcs qui l'habitent : leur langue. Montagne de Chourou : Plantes singulieres : arbres extraordinaires appellez Occhez. Montagne de Tourienne. Tosbour. Hardes. Riviere de Carasou. Drame : Buste d'Hercule : Horloge : Inscriptions.

LE 9. nous quittâmes cette belle plaine sur les deux heures aprés midi, & nous continuâmes à marcher sur ces hautes montagnes. Elles ne sont habitées que par des bergers ; & l'on y voit de tems en tems de petites cabanes où ils se retirent. Deux heures aprés le Soleil couché nous fîmes nôtre Connac sous des arbres : nous y allumâmes un feu qui dura toute la nuit. Le lendemain nous partîmes une heure avant le jour ; & nous passâmes la montagne de *Parcelly* : elle est fort élevée. Celle de *Chiroucouvise*, celle de *Breamisen delly*, & celle *d'Estaqué* que nous montâmes, ne luy cedent

point. Après être descendus de la derniere, nous rencontrâmes un Village du même nom : nous nous y arretâmes pour dîner, & nous reposer.

Nous repartîmes au bout de deux heures ; & marchans pendant l'espace de sept sur les mêmes montagnes & par des chemins fort difficiles, nous passâmes dans un Village nommé *Pachamacly*. Il n'est habité que par des Turcs ; mais ils ne sçavent pas leur langue : leur parler est plûtôt un Esclavon corrompu & mêlé de Grec & de Bulgare. Derriere Pachamacly nous traversâmes la montagne de *Chourou* : celle-ci a encore des plantes plus singulieres que celle de Jongou. Lorsque nous fûmes en haut, nous entrâmes dans une belle forêt, dont les arbres fort gros & fort hauts, paroissent autant de prodiges ; & ressemblent absolument à ceux des metamorphoses. Premierement on diroit qu'ils ont deux pieds attachez à terre : on voit ensuite deux jambes qui s'élevent, au dessus desquelles s'étendent deux cuisses, & enfin un corps qui commence & fait le tronc de l'arbre : Les branches ne viennent qu'après une espace proportionné ; mais de maniere, qu'elles pa-

roiſſent de veritables bras dépouillez de feüilles juſqu'aux mains, qui pouſſent quantité de feüilles ſur d'autres petites branches qu'on pourroit prendre pour leurs doits. Mais ici ſe perd l'égalité, car ces mains n'ont pas toutes la même quantité de ces petites branches; ſi une main en a quatre, l'autre n'en a que trois, ou même deux ſeulement. Au deſſus de ce qui paroît faire les bras, les arbres ont environ un pied de tige. Sur cette tige eſt la figure d'une groſſe tête, d'où ſort un nombre infini de branches qui forment le plus beau bouquet du monde. J'avois déja vû bien des ſortes d'arbres: j'ai encore vû beaucoup de forêts; mais il s'en faut bien que j'aïe jamais rencontré rien d'approchant. Au reſte ce beau bois a tout au plus une lieuë & demie de longueur. Si le nom pouvoit faire connoître la nature de ces arbres, les gens du païs les appellent *Occhez.* Après ce ſpectacle la montagne eſt rude: elle nous dura deux heures a deſcendre & nous fîmes nôtre Connac au bas à la belle étoile.

Le 11. nous paſſâmes la montagne de *Tourienne*: elle a au moins pour deux heures de chemin. Au pied eſt le Vil-

lage de *Tosbour* ; & trois heures après l'on trouve celui de *Hardes*, d'où prend son nom la *Hardeme*, Riviere que nous avons dit passer auprès d'Andrinople. Nous la côtoiâmes pendant cinq heures. Dans l'endroit où nous la quittâmes, elle est encore si petite qu'on peut la traverser d'une enjambée ; aussi est-elle voisine de sa source, auprès de laquelle nous allâmes faire nôtre Connac.

Le 12. nous partîmes à la pointe du jour : nous marchâmes l'espace de quatre heures par des montagnes fort difficiles & pleines de précipices. Arrivez au bord de la Riviere de *Carasou*, nous la passâmes dans une chaloupe ; & nous marchâmes le reste de la journée dans une large plaine, qui nous conduisit jusqu'à *Drame*.

Cette Ville est petite, mais fort jolie : l'on y voit sept Mosquées à Minarets. Il y a aussi une Citadelle, qui paroît avoir été autrefois considerable & des plus fortes : mais on en a negligé les reparations, & elle tombe à present en ruine de tous côtez. Les Grecs ont une Eglise à Drame : je fus la voir ; elle est pauvre & assez mal entretenuë : c'est pourtant un Archevêché ;

mais on sçait qu'en Grece, à present du moins, les dignitez sont peu considerables pour leur revenu. Je remarquai dans cette Eglise un buste d'Hercule d'une grande beauté. Il est d'un Marbre blanc exquis, & sert de pied d'estal à un pilier de bois qui soutient une gallerie. Plus de la moitié est enfoüie, & couverte de terre ; ce qui paroît me fait répondre du reste. Je l'aurois assurement acheté, si l'Archevêque avoit été à Drame ; Mais en son absence personne n'osoit toucher à son Eglise : ainsi j'eus le chagrin de l'y laisser. Ce sera pour quelqu'autre voïage.

De-là j'allai voir une Tour ancienne, qui est encore en son entier : elle est bâtie de pierres de taille les plus belles. Il y a plusieurs marbres avec des Inscriptions, qui nous auroient sans doute donné quelque connoissance de l'histoire de *Drame*, ou des guerres de ces provinces, si j'avois pû les copier : mais la Tour étoit habitée par un Turc superstitieux ; c'en fut assez pour rendre mes desirs inutiles. Il prétendoit qu'il y avoit dans sa Tour un trésor, & que les Inscriptions enseignoient l'endroit où on le pourroit trou-

ver. C'eſt une manie qui a infatué les eſprits de la plûpart des Turcs, & même des Chrêtiens de ce païs-là : des Lettres qu'ils ne ſçauroient lire ou qu'ils n'entendent point, marquent un treſor & la pierre Philoſophale ; auſſi n'eſt-ce que par adreſſe, & quelquefois en s'expoſant à mille dangers, qu'on arrache quatre lignes qu'ils croient capables de leur donner de grandes richeſſes, & dont cependant pas un d'eux n'a l'induſtrie de ſe ſervir. Ce fut en vain que j'offris de l'argent au Concierge Turc. Il s'étoit perſuadé que je donnerois peu pour avoir beaucoup ; & la peur que je ne lui en fiſſe aucune part, quoique je ne manquaſſe pas même de lui promettre le tout, l'empêcha de me rien accorder.

Il y a à Drame bien d'autres ruines, qui montrent évidemment qu'autrefois c'étoit une Ville fort conſiderable. On y voit encore pluſieurs grands baſſins de l'ancien tems : ils ſont pleins d'eau vive, & l'on en remarque les ſources dans le lieu même : il y en a deux tout revêtus de marbre. De-là j'entrai dans de vieilles murailles, où étoient autrefois des jardins delicieux. Enſuite je viſitai une grande place toute entourée

d'amphitheâtres : c'étoit là qu'on faisoit autrefois les jeux & les exercices. Il passe dans cette Ville plusieurs petits ruisseaux, dont l'eau est fort claire. Tous les Dimanches il s'y tient un grand Bazar, où l'on vend toutes sortes de denrées. Enfin il y a une horloge qui sonne les heures comme à Philippopolis. On peut juger par cette description que Drame est une Ville des plus aimables & des mieux fournies des choses necessaires. Ce sont aussi ces avantages qui en multiplient les Habitans ; & quoiqu'en beaucoup d'endroits il y ait de vastes ruines, neanmoins il ne paroît pas qu'elle diminuë. J'y achetai quelques Medailles, & j'y trouvai deux Inscriptions que l'on peut lire à la fin nombre 47. & 48.

